

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 82 (2020)
Heft: 4

Artikel: Sauvetage par les airs
Autor: Frey, Heidi
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085403>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ce faon sauvé est porté hors du champ avec des touffes d'herbes pour éviter qu'il soit touché directement par des mains humaines, dont l'odeur pourrait être perçue par sa mère. Photo : Sauvetage faons

Sauvetage par les airs

Les faons happés sous les faucheuses meurent dans des souffrances horribles. Ces morts peuvent en outre avoir des répercussions désastreuses sur les animaux de rente. Des nouveaux procédés, comme les vols de recherche avec des drones, permettent de sauver les faons d'une mort certaine.

Heidi Frey*

En Suisse, plusieurs milliers de faons meurent chaque année lors de la fenaison. Outre l'atroce souffrance pour ces petits, cela peut entraîner de graves conséquences pour la santé des animaux de rente. Si des morceaux de chair contaminent le fourrage à ensiler, la dangereuse toxine botulique peut se former et amener à la perte de troupeaux entiers. Les chasseurs et les agriculteurs sont du même avis, il faut sauver les faons de la faucheuse. Contrôler les prairies à pied et effaroucher les chevrettes par différents moyens est pénible et n'est pas toujours couronné de succès. Il ne faut pas pour autant dénigrer ces pratiques. Depuis près de huit ans, il existe la possibilité de détecter les faons depuis les airs à l'aide d'une caméra thermique et d'un

multicoptère (drone). Cette méthode dite BFH-HAFL a été développée depuis 2012 à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL), sise à Zollikofen (BE). L'association Sauvetage faons (Rehkitzrettung Schweiz en allemand) a été fondée en 2017.

Objectif de l'association : sauver les faons

Sauvetage faons est une association à but non lucratif dont l'objectif est de sauver le plus grand nombre possible de faons. Sa démarche consiste à :

- former des équipes de sauvetage
- développer et tester des nouveaux matériaux et méthodes prometteurs
- recruter des partenaires financiers à long terme.

Pour atteindre ses objectifs, l'association coopère activement avec des organisations partenaires de toute la Suisse et des pays voisins. Ce faisant, elle assume éga-

lement le rôle de premier point de contact pour les autorités et les intéressés.

Comment fonctionne le sauvetage aérien ?

Idéalement, les chasseurs et les agriculteurs d'une région se connaissent et échangent en temps utile les informations sur les prairies où l'on trouve des faons. Pour être le plus efficace possible, l'agriculteur saisit lui-même des données relatives à ses champs sur Internet (rehkitzrettung.ch/feldanmeldung) quelque temps avant le fauchage. L'administrateur les assigne à un pilote situé dans sa région, qui les programme pour le vol automatique de recherche. L'agriculteur doit en outre avertir les chasseurs locaux avec lesquels il assume la responsabilité du sauvetage des faons.

La veille du fauchage, l'agriculteur reprend contact avec l'association. Dans cette période de travail intense, le pilote peut contrôler les champs le soir précédant le fauchage. Il évalue alors la situation et, seuls les champs à risque sont survolés une seconde fois. Toutefois, ces missions ont leurs limites. La température doit être basse pour que les faons restent bien visibles sur l'image thermique.

Le jour du fauchage, le pilote arrive avec un assistant et le chasseur responsable de la zone entre 4 heures et 8 heures du matin. Le drone équipé de la caméra thermique survole automatiquement le champ suivant la trajectoire préalablement programmée, et montre à l'assistant les faons

*Heidi Frey est membre de l'association Sauvetage faons.

dans l'herbe sur un écran. Ce dernier peut ainsi les localiser rapidement et les emmener en lieu sûr avec le chasseur. Là, ils sont couverts avec une caisse et libérés à nouveau après le fauchage. Aux heures de pointe, les faons peuvent également être couverts et leur emplacement marqué avec des drapeaux. Les équipes de secours sont toujours reconnaissantes s'il y a suffisamment de caisses.

Une bonne préparation est essentielle

L'expérience montre qu'en temps d'ensilage ou de fenaïson, tous les agriculteurs veulent faucher en même temps. Grâce au signalement précoce, le pilote peut préparer et télécharger à l'avance les données des champs pour le vol automatique. Une autorisation spéciale est nécessaire dans les zones normalement interdites aux drones, par exemple à proximité des aéroports. La direction de l'aéroport doit bien entendu aussi être informée au préalable des missions de recherche par drone.

En outre, le pilote doit disposer d'un équipement aussi facile que possible à utiliser. Le drone seul n'est d'aucune utilité : une bonne caméra thermique, des écrans pratiques pour les assistants, suffisamment de batteries et des stations de recharge rapide sont nécessaires pour ne pas perdre trop de temps le matin d'une journée de fauchage et pendant les vols de recherche.

Quelques chiffres révélateurs

Ces dernières années, ce sont quelque 50 pilotes de drones avec leurs équipes qui se sont mobilisés pour l'association Sauvetage faons. Ils ont contribué à sauver 1200 faons, dont 750 l'an passé. Grâce à une bonne coordination, les

équipes ont assuré un bon degré de couverture dans de nombreuses régions. Un champ de deux à trois hectares est survolé par le drone en 20 à 30 minutes.

140 nouveaux pilotes et assistants

Depuis trois ans, l'association offre également des formations pour les pilotes de drones et les équipes de secours. L'automne dernier, neuf séances d'information ont été organisées pour les chasseurs, les pilotes de drone intéressés et le personnel de soutien. Elles ont suscité un vif intérêt parmi les participants, au nombre de 65 rien qu'à Wolhusen. Plus de 140 personnes suivent jusqu'en avril la formation de deux jours, dispensée à distance à cause du confinement imposé par la pandémie de coronavirus.

La formation se compose des modules suivants :

- manipulation du multicoptère
- aspects juridiques
- introduction au sauvetage des faons
- entraînement au vol
- pilotage de drones et mise en place des points de passage.

La formation se termine par un examen (théorique et pratique) et un certificat. Les cours sont continuellement mis à jour avec les derniers développements. Des cours de recyclage sont envisagés.

La coopération est essentielle

L'association Sauvetage faons collabore autant que possible avec les chasseurs locaux et les sociétés de chasse, qui se réjouissent de ce soutien. Les nouveaux pilotes et les aides bénéficient des connaissances des membres plus expérimentés de l'association. Celle-ci offre également un soutien dans l'acquisition de matériel, tel que drones et accessoires. Elle suit le développement des

nouvelles technologies et en informe ses affiliés en permanence.

Plusieurs autorités cantonales ont déjà rejoint l'association, comme la Fédération des chasseurs bernois, la Fondation Argovie pour la protection de la faune, les associations de chasse des cantons de Zurich et d'Obwald. Elles ont toutes fait de bonnes expériences avec Sauvetage faons. Dans un avenir proche, d'autres cantons établiront également une coopération plus étroite pour la formation de leurs pilotes de drones.

Il est maintenant important de faire connaître cette méthode de sauvetage des faons aux agriculteurs. Si ceux-ci n'y ont pas encore été rendus attentifs par la communauté des chasseurs de leur région, c'est à eux de faire le pas.

Recherche de donateurs et de sponsors

L'association Sauvetage faons est à but non lucratif. Le travail du comité et des membres repose principalement sur le volontariat. Cependant, les cotisations des membres ne suffisent pas et les dons sont indispensables pour que l'association puisse poursuivre son travail de sauvetage. L'argent est utilisé pour :

- la formation et le soutien de nouvelles équipes de sauvetage
- le développement du sauvetage des faons
- la mise en œuvre de projets visant à en accroître l'efficacité
- la contribution à une bonne couverture dans les zones de recherche à l'aide de drones.

Un don représente 30 francs par an (cotisation minimale).

Inscription et informations complémentaires sur le site www.rehkitzrettung.ch.



Des drones équipés de caméras spéciales, de capteurs et d'assistants de trajectoire sont utilisés lors du «sauvetage des faons par les airs».



Lors des pics d'activités, on peut recouvrir les faons d'une harasse et signaler l'emplacement par des drapeaux. Photo : Sauvetage faons